

23^{ème} dimanche C

*Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu?
Qui peut comprendre les volontés du Seigneur?
Nos pensées sont chancelantes; car un corps périssable
appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile
alourdit notre esprit aux mille pensées. (Sg 9,13-15)*



Première lecture

Sagesse 9,13-18

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur? Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint? C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre sont devenus droits; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.

Deuxième lecture

Philémon 9b-10.12-17

Fils bien-aimé, moi, Paul, qui suis un vieil homme, moi qui suis aujourd'hui en prison à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ. Je te le renvoie, lui qui est une part de moi-même. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé: il l'est vraiment pour moi, il le sera plus encore pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Donc, si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi.

De grandes foules faisaient route avec Jésus; il se retourna et leur dit: "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple.

Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout? Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui: 'Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever!' Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix. De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens, ne peut pas être mon disciple."

Réflexion

Ce n'est pas une religion de facilité que propose Jésus à ces "grandes foules qui faisaient route avec lui". De grandes foules: cela n'évoque pas des moines ou des religieux, mais le large mouvement populaire que le Christ a suscité en Palestine, et aussi ces hommes innombrables qui, à travers les siècles, sont prêts à faire un bout de chemin avec lui. La plupart ont découvert dans son Évangile un livre admirable, d'une sagesse toute divine, d'une émouvante tendresse humaine. Mais que dire de ce langage abrupt qui exige des renoncements radicaux? Ne rien préférer à l'amour du Christ, pas même les liens de l'affection la plus légitime; prendre sa croix et renoncer à tout pour être son disciple, est-ce bien raisonnable?

Certainement pas! Mais si nous voulons être "raisonnables", nous n'aurons plus aucune de ces audaces évangéliques qui signalent le disciple authentique de Jésus. En effet, dans un monde dominé par le matérialisme pratique, les nouvelles idoles du pouvoir, du sexe, de l'argent, il faut souvent de l'héroïsme sous peine de n'être plus du tout chrétien. Il est bon alors de redécouvrir, avec l'Évangile, le prix de la grâce: "la grâce qui coûte cher", et non cette grâce à bon marché, au rabais, dont nous nous contentons si volontiers.

D'ailleurs, dans ces invitations au détachement radical, c'est finalement d'amour et d'attachement à une personne qu'il s'agit: Jésus, sans qui le chrétien que nous sommes n'est qu'un Christophe Colomb sans Amérique; Jésus, qu'il faut aimer par-dessus tout. Parce que lui-même m'a aimé et s'est livré pour moi. Parce qu'on devient ce que l'on aime. Tu aimes l'argent, tu deviendras argent. Tu aimes le Christ, tu seras fils et fille de Dieu.